

uni les deux fonctionnaires qui, depuis 1836, relevaient du gouvernement de la province du Haut-Canada. Voilà pourquoi nous retrouvons à Québec, en 1841, Winder et Todd, le premier bibliothécaire en chef, le second son assistant.

On se rappelle que, durant la période de l'Union, le parlement tenait ses assises alternativement dans les quatre principales villes du Canada, qui étaient Québec, Montréal, Toronto et Kingston. Les députés étaient obligés, au grand désespoir de plusieurs, d'émigrer à chaque parlement d'une ville à l'autre, ayant parfois à franchir des distances considérables sans autre moyen de transport que la carriole ou la légendaire calèche. Comme la bibliothèque était une et ne pouvait être fractionnée en quatre sections, il fallut bon gré mal gré soumettre les livres au régime de l'émigration, et, tous les quatre ans, les encaisser pour les diriger vers la capitale provisoire. On voit d'ici le sort de cette bibliothèque ambulante, exposée aux nombreuses vicissitudes des emballages, des transports par voie fluviale, des déballages, etc., etc. En 1849 nous la retrouvons à Montréal, après avoir fait un séjour de quatre ans à Kingston. Elle se composait de 8,232 volumes, mais il y en avait d'autres à Québec, environ 4,000, que l'on n'avait pas jugé à propos de transporter, les jugeant d'aucune utilité pour le législateur.

La bibliothèque s'était donc enrichie de 5,232 volumes depuis l'entrée en fonction du Dr Winder et de son assistant. En 1842 et en 1846 on avait fait imprimer des catalogues de consultation facile. Elle commençait à prendre d'assez jolies proportions cette bibliothèque, vieille de plus de cinquante ans, presque sexagénaire. Elle renfermait des volumes précieux au point de vue de l'histoire du Canada, entre autres le Journal des Campagnes de 1759, rédigé par Knox, et 47 almanachs de Nelson.

Le 25 avril, au cours d'une émeute survenue à Montréal à propos de l'adoption par la Chambre d'Assemblée d'un bill d'indemnité en faveur des exilés de 1837, le feu se déclara aux édifices parlementaires et les consuma avec les livres de la bibliothèque. La perte fut presque complète. Un nommé James Curran parvint à sauver seul plus de deux cents volumes, parmi lesquels se trouvait la collection des journaux de l'Assemblée Législative du Haut-Canada depuis 1825 jusqu'à l'Union. La collection d'ouvrages sur l'Amérique recueillis par Faribault, au nombre de 2,000 volumes, et dont on peut se faire une idée juste par le catalogue qu'il en a publié, fut entièrement consumée. Cet incendie fut véritablement désastreux, car il fallut commencer en neuf la partie concernant le droit parlementaire, le droit civil, la série des documents officiels qui, pour la députation, valait mieux que tout le reste.